

Voici la dissidence climatique dont vous n'entendez pas parler : les voix étouffées par les grandes institutions

écrit par Le Media en 4-4-2 | 19 septembre 2023



Crédit photo : Paysage suisse avec chalet au matin, libre de droits (Creative Commons CC0.)



Crédit photo : Paysage suisse avec chalet au matin, libre de droits (Creative Commons CC0.)

Alors que l'administration Biden et les gouvernements du monde entier s'engagent massivement à décarboner rapidement l'économie mondiale, les tentatives visant à réduire au silence les personnes sceptiques à l'égard du changement climatique deviennent de plus en plus nombreuses. Cependant, les critiques persistent et expriment leurs opinions de manière vigoureuse.

Rédigé par John Murawski via RealClear Wire,

Cet été, le Fonds monétaire international a annulé sommairement une présentation de John Clauser, un physicien lauréat du prix Nobel qui nie publiquement l'existence d'une « crise » climatique. Le chef de l'organisation à but non lucratif à laquelle Clauser est affilié, la CO2 Coalition, a déclaré que lui et d'autres membres avaient été radiés de *LinkedIn* en raison de leurs opinions dissidentes.

Pendant ce temps, une revue universitaire de renom a retiré une recherche publiée mettant en doute l'urgence climatique après une couverture négative dans les médias

traditionnels. Cette décision a été **décriée** par un autre dissident éminent sur le climat, Roger Pielke Jr., qui l'a qualifiée comme « l'un des échecs les plus flagrants de la publication scientifique que j'ai jamais vus ». Il a également affirmé avoir été bloqué sur Twitter (maintenant appelé X) par des journalistes qui couvrent les questions climatiques, ce qui a limité la possibilité de critiques de s'exprimer.

Les dissidents du climat font valoir leur point de vue alors que le président Biden, les responsables des Nations Unies et les partisans de l'action climatique dans les médias et le monde universitaire soutiennent que la « science établie » exige une transformation sociétale globale. Cela signifie réduire de moitié les émissions de carbone des États-Unis d'ici 2035 et atteindre zéro émission nette d'ici 2050 pour contrer la supposée « menace existentielle » du changement climatique d'origine humaine.

En réponse, le mois dernier, plus de 1 600 scientifiques, dont deux lauréats du prix Nobel de physique, les Norvégiens Clauser et Ivar Giaever, ont signé une déclaration affirmant qu'il n'y a pas d'urgence climatique et que l'appel à l'action sur le climat a évolué en une forme d'hystérie collective. Les sceptiques font valoir que la transformation radicale de sociétés entières se déroule sans un débat approfondi, et qu'elle est basée sur des affirmations scientifiques douteuses amplifiées par un journalisme impulsée par l'émotion ou par une orientation idéologique plutôt que de suivre une méthodologie journalistique objective et basée sur des preuves.

De nombreux climato-sceptiques rejettent fortement les scénarios optimistes de prospérité économique avancés par les partisans d'un ordre mondial visant à atteindre zéro émission nette. Ils argumentent que les objectifs mondiaux de réduction des émissions ne sont pas réalisables dans le cadre d'un calendrier aussi serré sans entraîner une baisse du niveau de vie et provoquer des troubles politiques à l'échelle mondiale.

« Ce que les partisans de l'action climatique tentent de faire, c'est d'effrayer le public pour qu'il pense que nous devons agir rapidement », a déclaré Steven Koonin, auteur de « *Unsettled : What Climate Science Tells Us, What It Doesn't*, » « Il faut équilibrer les certitudes et les incertitudes du changement climatique – les risques et les dangers – avec de nombreux autres facteurs », ajoute-t-il.

Ces dissidents ne sont pas tous d'accord sur toutes les questions scientifiques et ne parlent pas d'une seule voix. Clauser, par exemple, est un soi-disant « négationniste du climat » **qui croit que le climat est régulé par les nuages**, tandis que Pielke, , politologue à l'Université du Colorado à Boulder, et Bjørn Lomborg, ancien directeur de l'Institut danois d'évaluation environnementale, reconnaissent que les activités humaines ont un impact sur le climat, mais estiment qu'il reste suffisamment de temps pour s'adapter aux changements. **Les dissidents s'accordent cependant sur le fait que le public et les responsables gouvernementaux reçoivent une vision unilatérale et apocalyptique qui attise la peur, politise la science, utilise à mauvais escient la modélisation climatique et met fin au débat.**

Ils affirment également que le fait qu'ils soient systématiquement mis à l'écart et marginalisés par les agences de financement gouvernementales, les fondations qui octroient des subventions, les revues universitaires et une grande partie des médias est un signe alarmant pour l'intégrité scientifique. En approfondissant leurs affirmations, *RealClearInvestigations* a examiné un échantillon de leurs livres, articles et interviews en podcast. Cette coalition diverse d'écrivains et de penseurs reconnaît que la planète se réchauffe, mais ils attribuent généralement autant, sinon plus, d'influence aux cycles naturels et à la variabilité climatique qu'aux activités humaines telles que la combustion des combustibles fossiles.

Parmi leurs arguments :

• **Il n'y a pas de crise climatique ni de menace existentielle, contrairement aux prédictions catastrophiques avancées par les militants des médias et du monde universitaire.** Même si les températures mondiales augmentent progressivement, les sociétés humaines devront s'adapter aux changements au cours du siècle à venir, de la même manière qu'elles l'ont fait face aux changements climatiques passés. Dans l'ensemble, les humains ne peuvent pas contrôler le climat, ce que [Pielke décrit comme](#) « *l'idée fantaisiste selon laquelle les émissions de gaz à effet de serre peuvent être utilisées comme un simple bouton de contrôle pour éviter des catastrophes climatiques.* »

• **Les températures mondiales augmentent progressivement, et ce depuis des siècles, mais le degré d'influence humaine est incertain ou négligeable.** Les climato-sceptiques eux-mêmes ne sont pas d'accord sur la mesure dans laquelle les humains contribuent au réchauffement climatique en brûlant des combustibles fossiles, et dans quelle mesure cela est dû à la variabilité naturelle d'El Niño et à d'autres cycles qui peuvent prendre des siècles à se produire. « *La vraie question n'est pas de savoir si la planète s'est réchauffée récemment* », écrit Koonin, « *mais plutôt dans quelle mesure ce réchauffement est causé par l'homme.* »

• **Remplacer rapidement les combustibles fossiles par des énergies renouvelables et de l'électricité d'ici le milieu du siècle serait économiquement risqué et pourrait avoir un effet négligeable sur le réchauffement climatique.** Certains affirment que les décrets d'atténuation – tels que l'élimination progressive des moteurs à combustion et l'interdiction des cuisinières à gaz – ne permettront probablement pas d'empêcher le changement climatique, car les humains jouent un rôle mineur dans les tendances climatiques mondiales. D'autres affirment que l'atténuation est nécessaire mais ne se produira pas sans des technologies de remplacement performantes. Il est peu réaliste de contraindre les sociétés

à dépendre largement de sources d'énergie intermittentes comme l'énergie éolienne et solaire, ou de miser sur des technologies encore au stade expérimental pour résoudre les problèmes énergétiques et climatiques.

• La pression politique mondiale visant à tuer l'industrie des combustibles fossiles pour atteindre le « zéro net » et la « neutralité carbone » d'ici 2050, comme le préconisent les [Nations Unies](#) et l' [administration Biden](#), supprimera des millions d'emplois et augmentera les coûts de l'énergie, conduisant à une dépression économique prolongée et instabilité politique. Le résultat entraînerait des conséquences graves, notamment le fait que les régions en développement supporteraient les coûts les plus élevés, tandis que les plus grands pollueurs comme la Chine et l'Inde, ainsi que les pays hostiles comme la Russie et l'Iran, pourraient tout simplement ignorer l'objectif de zéro émission nette. Ils craignent que la solution proposée puisse être pire que le problème lui-même.

• Malgré les affirmations fréquentes dans les médias, rien n'indique de manière concluante qu'un réchauffement progressif de la planète ait un impact sur la fréquence ou l'intensité des ouragans, des tempêtes, des sécheresses, des précipitations ou d'autres phénomènes météorologiques. Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations Unies a exprimé un [manque de confiance](#) dans l'idée que de tels événements météorologiques puissent être directement attribués aux activités humaines. Cependant, selon Pielke, cette incertitude offre une opportunité pour les personnes cherchant à sélectionner des données ou à tirer des conclusions sélectives pour soutenir leurs propres points de vue ou objectifs.

• Les phénomènes météorologiques extrêmes tels que les incendies de forêt et les inondations ne font pas plus de victimes qu'auparavant. La plupart des décès liés au climat sont en réalité dus aux conditions froides, qui entraînent

huit fois plus de décès que les conditions chaudes. De plus, la mortalité globale liée aux conditions météorologiques a connu une baisse d'environ 99 % au cours du siècle dernier. « *Les individus bénéficient aujourd'hui d'une meilleure protection contre les catastrophes liées au climat que jamais auparavant.* » , [a déclaré le statisticien et auteur Bjørn Lomborg](#) .

• La science du climat a été détournée et politisée par des militants, créant une culture d'autocensure imposée par un code du silence que Koonin compare à l'omerta de la mafia.

Dans son livre de 2023, « *Climate Uncertainty and Risk* », la climatologue Judith Curry pose des questions importantes :

« Combien d'articles sceptiques n'ont pas été publiés en raison de comités de rédaction activistes ? Combien d'articles publiés ont dissimulé les résultats pour éviter de mettre en évidence des résultats en conflit avec les récits préférés ? Je suis au courant d'exemples anecdotiques de chacune de ces actions, mais le nombre total reste inconnu. »

• Les slogans tels que « suivre la science » et « consensus scientifique » sont, selon ces dissidents, trompeurs et fallacieux. Ils soutiennent qu'il n'existe pas de consensus sur de nombreuses questions clé, comme l'urgence de cesser de brûler des combustibles fossiles ou la précision des prévisions des modèles informatiques concernant les températures mondiales futures. Le prétendu consensus sur une catastrophe imminente est, selon eux, fabriqué grâce à des mécanismes tels que la pression des pairs, l'intimidation et les priorités de financement de la recherche, fondé sur la conviction que des « nobles mensonges », un « entrepreneuriat consensuel » et un « plaidoyer furtif » sont nécessaires pour sauver l'humanité de ses propres actions. Pielke prédit même que des thèses de doctorat seront rédigées à l'avenir sur cette période de panique apocalyptique que nous vivons actuellement.

• Le réchauffement de la planète est un phénomène complexe qui entraînera quelques perturbations mais apportera également des bénéfices, notamment en termes de rendements agricoles et d'augmentation de la végétation. Certains climato-sceptiques, dont la *C02 Coalition*, affirment que le CO2 n'est pas un polluant mais plutôt de la « [nourriture végétale](#) ».

Judith Curry, ancienne titulaire de la chaire des sciences de la Terre et de l'atmosphère au Georgia Institute of Technology, exprime un thème commun parmi les dissidents du climat : ils se considèrent comme les voix rationnelles et réalistes au milieu de ce qu'ils perçoivent comme une frénésie quasi religieuse.

« Dans les années 1500, en Europe, on noyait les sorcières parce qu'on les accusait du mauvais temps. Les païens essayaient d'apaiser les dieux avec des sacrifices. Ce que nous faisons maintenant ressemble à une version pseudo-scientifique de cela, et ce n'est pas plus efficace que ces autres stratégies. », a déclaré Judith Curry.

L'establishment du changement climatique reconnaît parfois certains de ces points. Même des autorités telles que le nouveau chef du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat de l'ONU ont exhorté la communauté climatique à modérer son discours. Jim Skea a récemment déclaré aux médias allemands : « *Si vous communiquez constamment le message que nous sommes tous voués à l'extinction, alors cela paralyse les gens et les empêche de prendre les mesures nécessaires pour lutter contre le changement climatique. Le monde ne s'effondrera pas si la température augmente de plus de 1,5 degré Celsius. Cependant, ce sera un monde plus dangereux.* » Cette déclaration reflète une volonté de nuancer la rhétorique alarmiste pour favoriser une compréhension plus réaliste et pragmatique du changement climatique.

Lors de son témoignage devant la commission sénatoriale du budget en juin, Pielke a déclaré que le changement climatique d'origine humaine est réel et « *pose des risques importants pour la société et l'environnement* ». Mais la science ne dresse pas un scénario dystopique et catastrophique d'une catastrophe imminente, a-t-il ajouté.

« Aujourd'hui, il existe un consensus général sur le fait que notre environnement médiatique et notre discours politique actuels sont remplis de désinformation », a témoigné Pielke. « S'il y a une seule phrase que vous devez retenir de mon témoignage d'aujourd'hui, c'est bien celle-ci : vous êtes mal informé. »

Pourtant, malgré les points de vue exprimés par les dissidents du climat, l'impression prédominante qui persiste est celle d'une catastrophe imminente. En juillet, le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a renforcé cette menace du réchauffement climatique dans ses discours par « une ébullition mondiale ». Les climatologues ont annoncé en juillet que la planète était la plus chaude depuis 120 000 ans, une vieille affirmation qui est recyclée toutes les années. Pendant ce temps, trois vice-présidents du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat a mis en garde contre la famine, l'extinction et les catastrophes massives, affirmant que si la température augmente de 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels, « les enfants de moins de 12 ans connaîtront une multiplication par quatre des catastrophes naturelles au cours de leur vie, et jusqu'à 14 % de toutes les espèces évaluées seront probablement confrontées à un risque d'extinction très élevé. »

Beaucoup de ces prédictions sont basées sur des modèles informatiques et des simulations informatiques que Pielke, Koonin, Curry et d'autres ont qualifiés de totalement invraisemblables. Le livre de Koonin suggère que certains modèles informatiques pourraient « truquer les livres » pour

obtenir les résultats souhaités, tandis que [Pielke a dénoncé](#) les scénarios erronés comme « *l'un des échecs les plus importants de l'intégrité scientifique du XXIe siècle jusqu'à présent* ». Curry écrit dans son livre que la principale lacune des modèles climatiques réside dans leur capacité limitée à prédire les types de variations climatiques naturelles qui entraînent des périodes glaciaires et des périodes de réchauffement, et qui se déroulent sur des échelles de temps allant de décennies à des siècles, voire des millénaires.

Une autre critique concerne l'utilisation de modèles informatiques pour corréliser les événements [météorologiques extrêmes](#) aux tendances climatiques sur plusieurs décennies dans le but de montrer que le [temps a été causé par le climat](#), une branche de la science du climat appelée [études d'attribution du climat](#). Ce type de recherche est utilisé pour étayer les affirmations selon lesquelles la fréquence et l'intensité des vagues de chaleur, des inondations, des ouragans et d'autres événements météorologiques extrêmes [n'auraient pas pu se produire](#) sans le changement climatique. **Un exemple de cela est une étude [récemment citée par la BBC](#) dans un article qui avertit que si la température mondiale augmente encore de 0,9 degré Celsius, des vagues de chaleur extrêmement rares par le passé deviendront plus fréquentes, se produisant tous les deux à cinq ans.**

Une question se pose : le réchauffement climatique contribue-t-il aux records de chaleur et aux vagues de chaleur, comme celles qui ont été largement rapportées en juillet comme le mois le plus chaud jamais enregistré et considérées comme une preuve irréfutable que les humains surchauffent la planète ? Les États-Unis ont connu des vagues de chaleur extrêmes dans les années 1930, et les pics récents ne sont pas sans précédent, affirment les dissidents du climat. Pielke [admet cependant que](#) les données du GIEC indiquent que l'augmentation des températures extrêmes et des vagues de chaleur est pratiquement certaine, mais il affirme que les impacts

sociétaux seront gérables.

Koonin et Curry affirment que les pics de chaleur mondiaux de juillet ont probablement été causés par une multiplicité de facteurs , notamment une explosion volcanique sous-marine Hunga Tonga-Hunga Ha'apai l'année dernière qui a augmenté la vapeur d'eau dans la haute atmosphère d'environ 10 %, un fait pertinent car l'eau la vapeur agit comme un gaz à effet de serre. Un autre facteur est l'effet de réchauffement de l'oscillation australe d'El Niño, qui est récemment passée à une phase active.

Pour Koonin les émissions de gaz à effet de serre sont une tendance graduelle sur laquelle se manifestent les anomalies météorologiques, et même s'il est tentant de confondre météo et climat, ce serait une erreur d'attribuer les vagues de chaleur de juillet à l'influence humaine.

La dissidence climatique s'accompagne du risque professionnel d'être perçu comme un propagandiste ou un agent au service de l'industrie pétrolière (le « Big Oil »). Pielke était l'un des sept universitaires faisant l'objet d'une enquête menée par un membre du Congrès américain en 2015 pour avoir prétendument omis de déclarer les financements provenant d'intérêts liés aux combustibles fossiles (il a été innocenté). Une critique du New York Times sur le livre de Lomborg de 2020, « False Alarm », l'a décrit comme une « pollution mentale ».

Les partisans de l'action climatique considèrent le climato-scepticisme comme étant si préjudiciable que des climatologues de renom, tels que Ben Santer, ont publiquement mis fin à leurs liens avec des institutions de recherche. Par exemple, Santer a quitté le Lawrence Livermore National Laboratory il y a deux ans après que cet établissement de recherche fédéral ait invité Koonin à discuter de son livre sceptique intitulé « Unsettled ». Santer, qui est lui-même bénéficiaire d'une bourse « génie » de la MacArthur Foundation, a déclaré que le

fait de laisser les opinions de Koonin non contestées compromettait la crédibilité et l'intégrité de la recherche scientifique sur le climat. De manière similaire, le FMI a reporté la présentation de Clauser en juillet afin qu'elle puisse être reprogrammée sous forme de débat, illustrant ainsi la polarisation et les controverses qui entourent ce sujet.

Une autre critique soulevée est que certains scientifiques manipulent arbitrairement les faits pour les faire correspondre à un récit catastrophique préconçu, en ignorant souvent des explications alternatives plausibles ainsi que des facteurs pertinents. Le climatologue Patrick Brown a déclaré avoir été contraint de le faire pour être publié dans la prestigieuse revue Nature, en attribuant les incendies de forêt au changement climatique et en ignorant d'autres facteurs tels que la mauvaise gestion des forêts et le fait que plus de 80 % des incendies de forêt sont allumés par l'homme. Brown a publiquement admis avoir fait ce compromis dans un article récent du Free Press. Cette critique souligne les pressions qui peuvent exister dans le domaine de la recherche climatique pour produire des résultats qui correspondent à un récit préétabli.

« Ce type de cadrage, où l'influence du changement climatique est considérée de manière irréaliste comme un facteur isolé, est la norme pour les articles de recherche de haut niveau », a écrit Brown. « Lorsque j'ai tenté de m'écarter de cette formule, mes articles ont été rejetés d'emblée par les rédacteurs de revues prestigieuses, et j'ai dû me résigner à les publier dans des médias moins renommés. »

Ces frustrations nous rappellent que le monde est entré dans ce que les Nations Unies et les défenseurs du climat appellent la décennie décisive [qui déterminera](#) dans quelle mesure la température de la Terre s'élèvera au-dessus des niveaux préindustriels. Cette phase décisive « se déroule actuellement et s'intensifiera au cours des prochaines années », [selon](#) les

chercheurs de l'Université Rice. « En conséquence, ce qui se passera d'ici la fin des années 2020 déterminera selon toute vraisemblance fondamentalement l'échec ou le succès d'une transition énergétique accélérée. »

En réponse à cet appel à une action mondiale, les dirigeants politiques d'Europe et d'Amérique du Nord s'engagent à réorganiser leurs sociétés pour qu'elles fonctionnent à l'énergie éolienne, solaire et à l'hydrogène. Dans ce pays, la Californie fait partie d'une douzaine d'États qui ont décidé d' [interdire la vente de voitures](#) neuves à moteur à essence d'ici 2035, tandis que [des États comme la Virginie](#) et la Caroline du Nord se sont engagés à mettre en place [des réseaux électriques sans carbone](#) d'ici le milieu du siècle.

Dans la feuille de route carboneutre la plus détaillée à ce jour, l'Agence internationale de l'énergie a identifié en 2021 [plus de 400 étapes](#) qui doivent être franchies pour parvenir à une planète carboneutre d'ici le milieu du siècle. Cela comprend des mesures radicales telles que l'arrêt immédiat de l'exploration pétrolière et gazière, ainsi que des forages, ainsi que des mesures d'austérité obligatoires comme la réduction des limites de vitesse sur les autoroutes, la régulation des températures dans les maisons privées et la réduction de la consommation de viande. Ces mesures visent à réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre pour atteindre la neutralité carbone.

Dans le [scénario zéro émission nette de l'AIE](#), la consommation mondiale d'énergie diminuera de 8 % grâce à l'efficacité énergétique, même si la population mondiale augmente de 2 milliards de personnes et que l'économie connaît une croissance énorme de 40 %. Dans ce scénario, toutes les nations du monde – y compris la Chine, l'Inde, la Russie et l'Arabie saoudite – devraient s'engager en faveur d'un avenir carboneutre, générant 14 millions d'emplois pour créer une nouvelle infrastructure énergétique. **Près de la moitié des réductions d'émissions prévues devront provenir de**

technologies expérimentales actuellement au stade de démonstration ou de prototype, telles que l'hydrogène, la bioénergie, le captage du carbone et les réacteurs nucléaires modulaires. À la lecture de ces perspectives encourageantes, on pourrait presque ignorer la mise en garde de l'AIE selon laquelle le recours à l'énergie solaire et éolienne pour près de 70 % de la production d'électricité entraînerait une augmentation des prix de détail de l'électricité de 50 % en moyenne et détruirait 5 millions d'emplois, dont « beaucoup sont bien payés », ce qui signifie que les changements structurels peuvent provoquer des chocs pour les communautés dont les impacts persistent dans le temps.

[Une critique](#) du [scénario de l'AIE](#) publiée cette année par l'*Energy Policy Research Foundation*, un groupe de réflexion spécialisé dans le pétrole, le gaz et les produits pétroliers, a mis en garde contre d'importants « chocs d'offre » si l'approvisionnement en pétrole était artificiellement supprimé pour atteindre des objectifs arbitraires de zéro émission nette. Le rapport indique également que « si le monde s'engage vers un objectif de zéro émission nette, malgré les coûts élevés, la récession se transformera en une dépression prolongée et imposera finalement des changements négatifs radicaux à la civilisation moderne ». Il est important de noter que ce rapport a été commandé par RealClearFoundation, la société mère à but non lucratif de RealClearInvestigations.

Les sociétés ont déjà pris du retard par rapport à leurs objectifs de réduction des émissions, et il est largement admis qu'accélérer la transition vers la neutralité carbone est un objectif difficilement atteignable. Transformer les infrastructures énergétiques existantes d'ici plusieurs décennies nécessiterait d'installer chaque jour l'équivalent du plus grand parc solaire du monde, selon l'Agence internationale de l'énergie. Actuellement, l'énergie sans carbone ne représente que 18 % de la consommation mondiale totale, tandis que les combustibles fossiles continuent

d'augmenter, comme l'a récemment signalé une analyse. L'AIE a également rapporté cette année que les investissements dans l'exploration pétrolière et gazière sont revenus aux niveaux d'avant la pandémie, tandis que la demande mondiale de charbon a atteint un niveau record l'année dernière. Bien que de plus en plus de pays investissent dans des sources d'énergie propre, les combustibles fossiles restent essentiels à la croissance économique, comme le montre le fait que 40 gigawatts de nouvelles centrales au charbon ont été approuvées en 2022, principalement en Chine.

« Nous vivons dans un monde de promesses exagérées et de science pop délirante », a déclaré Vaclav Smil, un scientifique environnemental et analyste politique de l'Université du Manitoba, au New York Times, l'année dernière. Il a ajouté : « Les gens ne mesurent pas l'ampleur de la tâche et fixent des délais artificiels et irréalistes. »

Les efforts du gouvernement visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre en limitant l'élevage ont provoqué des protestations publiques aux Pays-Bas et suscité des préoccupations quant à un conflit croissant autour des ressources. Selon le [magazine Time](#), cela pourrait être le début d'une agitation mondiale beaucoup plus étendue concernant l'agriculture. Les scientifiques affirment que la lutte contre le changement climatique nécessitera non seulement une réforme progressive, mais aussi une transformation rapide et globale du système alimentaire mondial. Cette transformation vise à réduire l'empreinte carbone de l'agriculture et de l'élevage, mais elle est confrontée à des défis importants, notamment des résistances culturelles et économiques.

Les dissidents du climat font valoir que ce qui s'est passé aux Pays-Bas est un avant-goût de la réaction politique inévitable lorsque les politiques de zéro émission nette

commenceront à être mises en œuvre et que les citoyens seront confrontés à des changements significatifs, comme le fait de devoir traverser les frontières de l'État pour acheter une voiture à essence.

« L'urgence est la partie la plus stupide de toute cette histoire : nous devons agir maintenant avec tous ces objectifs inventés », a déclaré Curry. « Le risque lié à la transition vers des politiques radicales est bien plus grand que tout risque climatique ou météorologique imaginable. »

Pour Koonin, ces défis indiquent que le récit catastrophique du climat s'effondrera lorsqu'il sera mis à l'épreuve des aspects pratiques et politiques. La voie la plus raisonnable, a-t-il dit, est une approche lente et régulière.

« Il va y avoir un examen approfondi de la science et des questions coûts-avantages », a-t-il déclaré. « Nous finirons par faire ce qu'il faut, mais cela prendra une dizaine d'années. »

John Murawski rend compte de l'intersection de la culture et des idées pour RealClearInvestigations. Il a auparavant couvert l'intelligence artificielle pour le Wall Street Journal et a passé 15 ans en tant que journaliste pour le News & Observer (Raleigh , Caroline du Nord), écrivant sur les soins de santé, l'énergie et les affaires. Chez RealClear, Murawski rapporte comment les théories académiques ésotériques sur la race et le genre ont façonné de nombreux domaines de la vie publique, depuis les programmes scolaires de la maternelle à la 12e année jusqu'aux politiques du lieu de travail en passant par la pratique de la médecine.

Article traduit par [Le Média en 4-4-2.](#)

par [Source externe](#)